



N° 12 — Avril-Juin 2011

S pas @do

Bientôt 20 ans ou déjà plus de 50 :
L'ESPACE ADOLESCENTS !

Simple internat ou laboratoire d'idées dont sont issus bon nombre d'autres services ?

Ces deux questions méritent effectivement d'être posées.

J'ai été sollicité par le comité de rédaction de « REGARDS » pour retracer l'histoire de l'établissement.

Un peu d'histoire, donc. En mai 1957, l'Association Dauphinoise des Foyers de Jeunes achète les locaux situés au 78 avenue Jean Perrot. Un an plus tard le Siège de cette association naissante s'installe à cette adresse. Puis le 1^{er} septembre 1959 le Foyer des Alpes ouvre ses portes dans les mêmes locaux. Ce foyer de « semi-liberté » qui n'accueille que des garçons fonctionne alors avec deux groupes : les scolaires et les apprentis. Le Directeur Général partage alors son temps entre la Direction de l'association et celle du foyer. En mai 1960, le Foyer des Alpes crée un service de suite.

En 1965, à la demande insistante de la Maison des Jeunes du quartier Teisseire tout proche, un éducateur en formation rattaché au Foyer des Alpes effectue son stage sur ce quartier. Ce sera une expérience convaincante qui se transformera en la création d'un club de prévention.

En 1966, l'A.D.F.J ayant désormais trois activités (Foyer, Service de Suite et Club de Prévention) change de nom et devient le CODASE.

En 1967, le Foyer de départ essaime pour créer un **Service de Prévention** autonome. Nous pouvons donc considérer que « L'Espace Adolescents » de l'époque est à l'origine de la création de ce service.

En 1968, nouvel essaimage et création à Fontaine (dans la Villa actuelle) d'un service de **Placement Educatif en Milieu Ouvert** composé d'un Foyer de « Jeunes Travailleurs » et du service de suite. Les jeunes scolarisés restent à Jean Perrot et les apprentis rejoignent Fontaine.

En 1971, le Siège quitte l'Internat et le 78 avenue Jean Perrot pour la Prévention et le 26 rue Honoré de Balzac. La même année le P.E.M.O se scinde en deux services : le Foyer pour jeunes travailleurs et le service de suite. En 1971 également, le Foyer des Alpes ouvre une nouvelle unité pour des scolaires : le Home à la Villeneuve.

En 1972, le P.E.M.O devient le service d'**A.E.M.O** et quitte le giron du Foyer initial. Après avoir enfanté du service de Prévention, le Foyer des Alpes accouche de son second service de milieu ouvert. De 1972 à 1980, le Foyer des Alpes poursuivra sa politique de création de différents services (le foyer et appartements éducatifs au 50 galerie de l'Arlequin en 1972, le Service d'Accompagnement Progressif en Milieu Naturel en 1973, l'installation d'un groupe de vie à Pont de Claix, puis à Saint Martin d'Hères de 1976 à 1982,...).

Le Foyer prend une dimension importante et en 1976, les appartements éducatifs du 50 et la villa Fontaine fusionnent pour devenir en 1980 le foyer HAXO 2000. Les deux foyers se séparent et se « spécialisent » : le Foyer des Alpes reçoit les jeunes scolarisés et les apprentis, le Foyer HAXO les jeunes travailleurs mais aussi (et surtout) ceux sans scolarité ni formation.

En 1983, à la demande d'un Juge des Enfants, le Directeur du Foyer Haxo accepte, ou plutôt impose, l'accueil d'une première jeune fille : la mixité vient de s'installer « naturellement » dans un foyer pour adolescents.

En 1985, le Foyer des Alpes crée le Pool scolaire qui deviendra l'UPS avant de fermer ses portes 25 ans plus tard.

Les passages et allers retours d'un Foyer à l'autre ne se font pas sans mal. À tour de rôle les deux établissements connaissent des difficultés jusqu'à ce que, en décembre 1991, l'association décide de fermer le foyer Haxo et de regrouper une nouvelle fois les deux services. En janvier 1992, la nouvelle entité prend forme. Dénommée durant quelques mois « département adolescents », elle devient rapidement l'Espace Adolescents avec l'ouverture en juin de la Villa Vizille.

Jacques Schiavinato administrateur écrit à l'époque dans son historique de l'Association, Le Roman Familial : « *Ce dispositif n'est guère différent (dans la forme) de ceux qui ont existé jusqu'alors. Le sera-t-il dans le fond ? S'agit-il d'une création ou d'une répétition ? L'avenir nous le dira.* »

Comment répondre à cette question ? Répétition sans doute, comme je l'ai écrit dans le rapport d'activité 2010, l'histoire est un éternel recommencement. Depuis près de 20 ans, l'Espace Adolescents a poursuivi sa route, fermant des unités pour déménager et en créer d'autres en recomposant en permanence son projet au gré des besoins et des demandes. Les Alizés à Saint Martin d'Hères ont ainsi remplacé le Home à la Villeneuve. Un déménagement réalisé en 2000 durant les fêtes de fin d'année vers cette nouvelle maison baptisée ainsi par un des jeunes présent à l'époque car selon lui « *les alizés sont des vents qui me pousseront dans la bonne direction* ». La même idée sera reprise (répétition encore ?) par l'équipe de la Villa Vizille rebaptisée : Le Zéphyr en 2007. Création aussi, puisqu'en 2004 un nouvel essaimage temporaire

Suite de l'Édito en dernière page

Synthèse des réponses au questionnaire

Rappel : Le questionnaire a pour objet de confronter les représentations qui circulent dans l'Association, à la réalité d'un service ou d'un établissement avec l'objectif d'optimiser les connaissances réciproques à l'intérieur du CODASE.

De façon à rendre lisible les réponses données au questionnaire, il nous a semblé judicieux d'en réaliser une synthèse faisant apparaître la réponse dominante, les réponses périphériques et parfois, les réponses inattendues. Pour la huitième question, nous avons décidé de transmettre en l'état les questions le plus souvent citées. D'ores et déjà, nous remercions les salariés qui ont donné un peu de leur temps pour remplir ce questionnaire.

De son côté, l'Espace Adolescents a répondu à ce questionnaire de façon à transmettre aux lecteurs une partie de sa réalité professionnelle.

1/ Savez-vous, qu'il existe au CODASE, un établissement appelé "Espace Adolescents" ?

Une importante majorité des personnes interrogées a connaissance de l'existence de l'Espace Adolescents. À la marge, certains stagiaires, ainsi que les personnels des services techniques des établissements excentrés de Grenoble ont répondu non. Certains enfin connaissent le Foyer des Alpes ou Haxo...

2/Où se trouve cet établissement ?

Une grande majorité situe l'Espace Adolescents au 78 avenue Jean Perrot à Grenoble. Certains précisent l'éclatement des différentes unités d'hébergement à Fontaine, St Martin d'Hères, Vizille, mais aussi, à Eybens, Poisat ou encore Voiron... Quelques-uns n'ont aucune idée du lieu d'implantation de l'établissement.

.....
.....
.....
Et la bonne réponse :

Le pôle administratif est situé 78 avenue Jean Perrot à Grenoble.
L'Unité du Refuge est située 78 avenue Jean Perrot à Grenoble.
L'Unité des Alizés est située 40 rue des Glairons à St Martin d'Hères.
L'Unité de Fontaine est située 24 rue du St Eynard à Fontaine.
L'Unité du Zéphyr est situé 448 avenue Maurice Thorez à Vizille.
Le SAVA est situé 35 chemin de la Blanchisserie à Grenoble.
.....
.....

3/ À quel public pensez-vous que cet établissement s'adresse ?

Réponse unanime : des adolescents ! Oui, mais lesquels ? Certains se risquent à préciser :

- Ils ont entre 12-20ans, 13-21ans, 8-21ans...
- Il s'agit de jeunes en rupture, mineurs étrangers isolés, adolescents en difficultés familiales, sociales, d'insertion, souffrant de troubles du comportement mais ne présentant pas de handicap.
- Mineurs ou jeunes majeurs en placement ASE ou ordonnance de 1945.

.....
.....
.....
Et la bonne réponse :

L'Espace Adolescents s'adresse à des adolescents entre 14 et 19 ans
• placés par la DEF (accueillis provisoires ; pupilles, placés en garde à l'ASE par le Juge des enfants ; demandant un soutien éducatif (PJM – majeurs).
• placés par la Justice (assistance éducative ; ordonnance 45).
.....
.....

4/ Pour quoi faire ?

Les réponses sont ici multiples mais certaines reviennent de manière récurrente :

- Accueillir, héberger
- Protéger
- Accompagner vers l'autonomie
- Construire un projet
- Insertion sociale et professionnelle
- Eloigner de la famille
- Travailler avec leurs familles

.....
.....
.....
Et la bonne réponse :

L'Espace Adolescents propose à ces adolescents une vie en internat, véritable outil éducatif.
• Lieu de construction ou de reconstruction, de stimulation, de confrontation aux autres et à soi-même afin de leur permettre de trouver une place satisfaisante dans leur histoire et leurs relations familiales.
• Aide à l'insertion professionnelle (scolarité, formation...).

5/ Quels types de personnels y travaillent ?

- Du personnel éducatif (éducateur spécialisé, moniteur éducateur, stagiaire).
- Des chefs de service éducatif, un directeur, une directrice adjointe, des psychologues.
- Du personnel administratif.
- Des veilleurs de nuit, des maîtresses de maison.
- Du personnel d'entretien.

6/ Combien de personnes y travaillent ?

Les réponses se situent toutes autour de 50 salariés. Les personnes interrogées hésitent parfois entre plus de cinquante et moins de cinquante.

Et la bonne réponse :

62 personnes travaillent à l'Espace Adolescents.

7/ Connaissez-vous quelqu'un qui y travaille ?

Aimeriez-vous, vous-même, y travailler ?

Il est exceptionnel de ne pas connaître quelqu'un qui travaille à l'Espace Adolescents.

Les personnes répondent plus fréquemment qu'elles ne souhaitent pas travailler dans cet établissement.

Il est à noter qu'un nombre important des salariés de l'Association y ont déjà travaillé. Tous indiquent avoir apprécié cet expérience. Certains ne connaissent pas suffisamment pour répondre à cette question ; d'autres indiquent que s'ils étaient plus jeunes... d'autres encore précisent qu'ils ne voudraient travailler qu'au SAVA.

Il apparaît que les représentations sont fortes chez ceux qui ne connaissent pas l'établissement. Les difficultés liées à l'intervention auprès des adolescents « font peur » de l'extérieur. Ceux qui ont pu les appréhender de l'intérieur ont un tout autre regard.

8/ Quelles questions aimeriez-vous poser à l'Espace Adolescents ?

Les questions qui reviennent souvent :

- Quelle transversalité entre les différentes unités d'hébergement ?
- Quel est le travail réalisé avec les familles ?
- Que proposez-vous aux jeunes déscolarisés ?
- Qu'est-il envisagé après la fermeture de UPS ?
- Quelles sont les difficultés récurrentes que vous rencontrez ?
- Quelles sont les dynamiques collectives qui soutiennent les jeunes et les professionnels ?

Des questions plus singulières :

- Quel est le patrimoine immobilier de l'établissement, son budget ?
- Quelles sont les spécificités de chaque structure ?
- Pouvez-vous rendre plus lisible la procédure d'admission ?
- Avez-vous des nouvelles des anciens ?
- Quand l'accompagnement réalisé est-il considéré comme satisfaisant ?
- Quels sont les partenaires de l'établissement ?
- Quel avenir pour la prise en charge des jeunes majeurs ?
- Quelles conséquences pour l'établissement du nombre important de mineurs étrangers isolés ?

Des questions « personnelles » :

- Puis-je vous confier mon ado ?
- Pouvez-vous m'accueillir pour mon troisième stage ?



Synthèse réalisée par
Olivier CHATELARD

Être veilleur de nuit à l'Espace Adolescents

Les propos qui suivent ont été transcrits tels qu'exprimés (NDLR).

✓ Depuis quand y a-t-il des veilleurs de nuit à l'Espace Adolescents ?

Depuis le passage aux 35 heures.

Avant, c'étaient les éducateurs qui faisaient la nuit, et le week-end. Jusqu'en 2007.

La loi a changé, maintenant ce sont des veilleurs de nuit.

✓ Combien de postes par unité ? Comment s'établit le planning ?

Deux par unité. On travaille par exemple 3 nuits pendant une semaine et la semaine suivante, 4 nuits.

En fin d'année, il faut faire 2 ou 3 nuits de suite en plus (avec 2 jours de repos consécutifs), pour rattraper les heures, comme il faut faire 151h.

Soit 2 jours de travail, soit 2 nuits. Il n'y a pas de planning fixe, il y a un roulement, en principe 1 week-end sur 2.

✓ Quelle est votre qualification ?

On devient "surveillants qualifiés" quand on a fait la formation, sinon on est veilleurs de nuit. La formation dure entre 6 mois et 1 an (en moyenne 8 mois).

Elle se déroule 1 semaine par mois, à l'IUT Carrières Sociales ou à l'IFTS.

Mais c'est le même poste, le même travail, c'est le salaire qui change.

✓ Quels sont vos horaires de travail ?

• De 23h à 7h et jusqu'à 8h le samedi au Refuge.

• De 0h à 8h aux Alizés.

• De 23h à 8h les mardis, mercredis, samedis et dimanches et de 23h à 7h le vendredi au Zéphyr.

• De 23h à 7h sauf le samedi (8h) au "35".

✓ Quelle est la définition de votre métier ?

C'est un travail avec des jeunes de 13 à 17 ans. On est là pour les aider à avoir de l'assurance, à respecter certaines règles, le règlement intérieur, veiller au bon déroulement, veiller aux besoins des jeunes ; les écouter, surtout les écouter, dialoguer avec eux.

Il y a beaucoup de crises d'angoisse. Il faut leur parler, les rassurer, qu'ils voient qu'on est là. Continuer la mission des éducateurs, faire les mêmes choses que les éducateurs pendant la nuit, la sécurité toujours, la stabilité morale et physique des jeunes. Les aider à passer la nuit.

✓ Comment se réalise le lien entre vous et les autres professionnels de l'Espace Adolescents ? Y a-t-il des réunions auxquelles vous participez ?

Oui. Une fois tous les 2 ou 3 mois aux Alizés. "On nous demande d'y participer".

Tous les mardis au Zéphyr, le matin. On essaie de prolonger un peu et on s'en va quand on n'en peut plus, qu'on est fatigués. Les réunions sont à 9h jusqu'à 12h ou 13h.

Au Zéphyr, "on est tous ensemble, on est une équipe".

Au 35 : Ça dépend de ce qui se passe, pour les réunions.

Le soir, on a les consignes des éducateurs, on a un cahier de liaison (jour et nuit).

"On ne se sent pas à part, on fait équipe avec l'équipe éducative".

✓ Quelles sont les difficultés de votre métier ?

La gestion de la nuit (s'il se passe quelque chose avec un jeune, ou selon l'état de fatigue), du sommeil, du stress.

• Le stress est lié au contexte, surtout quand on prend son service après une journée qui a été difficile, et que ça reste "chaud", la nuit, là, c'est pas évident.

• Le sommeil : "Il y a des jours plus durs que d'autres".

Sinon, on essaie de bouger, de regarder la télé, des films, l'ordi, d'écouter de la musique, de se rincer le visage. On s'occupe, on travaille (sur l'ordi).

"Il y a deux étages à monter (Zéphyr), les escaliers ça réveille... !"

C'est un sommeil décalé. On fait la sieste dans la journée, et le soir à 20h30, pendant une heure (pour l'un d'entre eux).

On a une vie de famille difficile, encore plus le week-end.

"Au Zéphyr, c'est rare d'être tranquille".

"Sur 200 nuits dans l'année, il y en a moins d'une cinquantaine de tranquilles".

Alizés : c'est plus calme. Une cinquantaine de nuits agitées dans l'année, pas plus : en cas de rébellion d'un jeune, refus de rentrer dans sa chambre, un jeune qui fume, quelqu'un qui refuse le cadre..., ou en cas de crises d'angoisse (tout le temps).

Si des jeunes sont calmes, d'autres non. "Quelquefois, c'est l'enfer".

Les méthodes ? Dialoguer. Mais des fois "Il y a un mur". "C'est la guerre parfois". Aux Alizés, avec les jeunes pas scolarisés, c'est plus difficile.

On est seuls la nuit sur l'unité mais il y a la possibilité d'appeler l'astreinte.

On peut se faire agresser, quelqu'un s'est déjà fait agresser 2 fois.

✓ Quels sont les attraits de ce métier ?

— "C'est un travail difficile, on accueille des jeunes en difficulté. Il faut les aider. S'ils sont là, c'est qu'ils ne sont pas bien. Si on arrive à leur donner le sourire, ça fait plaisir. Quand un jeune vient et qu'il nous donne une lettre et dit merci, on est content. Ça nous motive plus. On a sauvé quelqu'un des angoisses, des difficultés de la vie".

— "Une jeune fille a fait une tentative... J'étais là, j'ai fait le nécessaire et j'ai appris qu'elle allait se marier, elle a un bébé... rien que de savoir ça, ça fait plaisir. Ça booste pas mal. Elle a passé des moments très durs".

✓ Y a-t-il quelque chose que vous voulez faire savoir de votre métier, des choses que vous voulez faire connaître ?

— "Oui, on aimerait bien qu'il y ait un message dans la tête des jeunes, comme quoi on fait aussi un travail éducatif, qu'ils nous prennent pas seulement pour des gars qui sont là pour veiller seulement, alors que, quand il se passe quelque chose, on gère avec le jeune, on appelle le médecin, le SAMU et on est là jusqu'à ce que la situation s'améliore. On aimerait bien qu'ils reconnaissent notre boulot en tant que, aussi, un travail éducatif associé avec le travail d'éducation de la journée.

Ils ont du mal. Les éducateurs le disent, on fait partie de l'équipe mais c'est pas tellement dans la tête des jeunes...".

"Quand il y a l'éducateur qui arrive, le jeune va commencer à s'intéresser à vouloir dire des choses, mais s'il y a le veilleur, il va se bloquer".

"Si on le met à l'aise, lui dire que le veilleur est là aussi, pas seulement pour surveiller. Que ce soit clair dans sa tête et s'ils ont des problèmes, qu'ils soient à l'aise pour venir nous voir, comme ils viennent voir les éducateurs".

— "Il y en a qui confient des choses, dans la nuit, qui attendent le veilleur. D'autres souffrent et ils attendent l'éducateur. S'ils sont à l'aise, s'ils savent que le veilleur fait aussi un travail éducatif, ils peuvent être amenés à se confier facilement".

— "Moi je garde des trucs pour moi, des trucs sur leur vie. Ça dépend de ce qu'ils me disent. J'ai pas tous les outils pour

gérer certains trucs. Je dis pas tout aux éduc. Je dis quelquefois aux jeunes : ça, je vais le dire à l'éduc. "

✓ **Avez-vous accès aux dossiers des jeunes ?**

" Oui mais c'est confidentiel. J'ai sorti à une réunion, un sujet sur une fille qui m'attaquait, pendant très longtemps ça a été compliqué avec cette fille. Un jour par hasard, c'est un éduc qui m'a raconté et j'ai compris. Ça m'a permis de faire un travail sur moi aussi, et quand j'allais vers elle après, j'étais soulagé et j'ai changé de fonctionnement avec elle".

✓ **Y a-t-il des réunions entre vous ?**

Ce serait à parler aux responsables. Les après-midis, par exemple, quand on est tous au complet.

✓ **Est-ce que vous faites un travail avec les psychologues ? Ou avec les chefs de service ?**

"Le jeudi, de temps en temps, et quand il y a toute l'équipe, on peut parler d'une situation qu'on a vu, donner notre avis".

✓ **Comment vous représentez-vous le CODASE ? Comment voyez-vous votre place au CODASE ?**

"Votre démarche de nous avoir invités, de nous faire parler de notre métier, on a l'impression qu'on s'intéresse à nous. C'était pas le cas avant. On est très contents. J'ai travaillé la nuit, mais j'ai quand même participé. D'apporter quelque chose, de prouver à l'avenir qu'on a quelque chose qu'on peut vous apporter aussi".

Merci à Djamel (Refuge),
Raïmi (Refuge),
Christian (Alizés),
Régis (Zéphyr),
Henri (Zéphyr),
Abdelkader (SAVA)

Propos recueillis par **Thomas DAVID**



Être maîtresse de maison à l'Espace Adolescents

Maîtresse de maison, un métier, des fonctions aux réalités multiples

La maîtresse de maison veille pour que les conditions d'hébergement de qualité de l'usager soient mises en œuvre :

- Elle prépare soigneusement l'accueil d'un nouvel usager.
- Elle aménage et décore le lieu de vie commun.
- Elle assure la propreté de la maison, une présence pendant l'absence de l'éducateur.
- Elle élabore les menus et confectionne des repas équilibrés.



Outre notre compétence culinaire, nous avons un rôle d'accompagnement qui implique non seulement une maîtrise de l'hygiène et de la sécurité mais aussi une capacité d'écouter et d'échange avec les usagers.

La maîtresse de maison est un maillon au sein de l'équipe éducative œuvrant pour le bien-être et l'épanouissement des usagers. Chaque métier est ressource des autres métiers. Une maîtresse de maison est ressource d'un éducateur et vice versa.

La place de Maîtresse de maison au sein de l'équipe.

La réunion d'équipe est un moment où la maîtresse de maison peut échanger avec les autres, en croisant nos regards sur la synthèse ou le projet individuel du jeune pour l'aider à sortir de sa problématique. Parfois c'est compliqué de mettre tout le monde d'accord mais dans un travail en équipe, il ne faut pas prendre en compte l'autre mais prendre en compte le travail de l'autre.

D'ailleurs les maîtresses de maison de l'Espace Adolescents ont toutes été invitées à participer à l'atelier de recherche de la bientraitance.

C'est gratifiant mais notre responsabilité s'arrête là où commence celle de l'éducateur.

C'est gratifiant mais notre responsabilité s'arrête là où commence celle de l'éducateur.

Maîtresse de maison, un métier, des fonctions aux réalités multiples, aux côtés des éducateurs et du chef de service éducatif.

L'Espace Adolescents emploie cinq maîtresses de maison :

- Zina (sur l'unité du SAVA),
- Rabia (sur l'unité des Alizés),
- Hadda (sur l'unité du Zéphyr),
- Myriam (sur l'unité de Fontaine),
- Lylianne (sur l'unité du Refuge).

Lylianne LALA HARINIAINA

L'unité du Zéphyr de l'Espace Adolescents accueille des adolescents de 16 à 18 ans présentant des troubles du comportement et de la conduite et exprimant souvent un mal être et une souffrance psychique. Il faut savoir que ces jeunes sont majoritairement déscolarisés, en rupture de liens sociaux, immergés dans un conflit familial et sans idéal professionnel.

Tout le quotidien des éducateurs est basé sur deux axes fondamentaux, s'exprimer et vivre des expériences professionnelles.

Il s'agit avant tout de solliciter la parole du jeune, d'inciter et aider la mise en mot des actes et de la pensée. Il est important que le jeune arrive à s'exprimer pour se saisir de son histoire de la meilleure des manières et donc essayer de se projeter dans l'avenir dans d'autres dispositions. Pour ce faire, des temps d'échanges formels ou informels ont régulièrement lieu avec les éducateurs ou le psychologue de l'unité pour ceux qui ont un suivi psychologique.

Le travail mené avec les adolescents de l'unité passe ensuite par la mise en place d'ateliers spécifiques et de chantiers éducatifs. Ces temps ont pour objectif de développer le savoir-être et le savoir-faire du jeune afin de faciliter son accès à l'autonomie et de découvrir des attirances pour certains métiers. À travers cela, il s'agit pour le jeune d'avoir confiance en lui et de prendre goût à quelque chose pour pouvoir se projeter sereinement dans l'avenir. Pour cela, nous faisons très attention à ce que le jeune renoue avec un rythme de vie « dynamique », qu'il se confronte à des règles et des consignes, qu'il appréhende de nouvelles activités et qu'il puisse aller à la rencontre de l'autre et de l'adulte notamment. Nous avons participé à de nombreux chantiers éducatifs sous la houlette de Stéphane (éducateur technique) qui ont pu servir de tremplin vers des orientations professionnelles pour certains des jeunes dont des aptitudes ont pu se dégager.

Afin que le cadre soit bien défini aux yeux de tous et ainsi que les journées soient bien balisées, nous remplissons hebdomadairement un planning qui reprend le déroulement de la semaine de chaque jeune, tous ses rendez-vous

ainsi que les différents accompagnements avec les éducateurs.

L'équipe du Zéphyr a su développer un réseau de partenariat sur l'extérieur pour mener à bien les missions qui lui sont confiées, notamment avec des restaurateurs et des artisans qui sont amenés par moments à prendre des jeunes en stage découverte afin de les tester dans des conditions de travail réelles.

Dans le domaine du soin également, nous sommes en lien avec l'unité Tony Lainé du CHS de Saint-Égrève ainsi qu'avec la Maison des Adolescents de Grenoble afin de nous accompagner pendant la prise en charge des jeunes.

Un travail très étroit a été entamé avec la gendarmerie de Vizille pour discuter d'une collaboration que nous pourrions mener ensemble, deux référents vont ainsi être nommés afin de faciliter la gestion des fugues et la prévention contre les stupéfiants.

Nous essayons au maximum de nous mettre en lien avec différentes associations afin de participer à des manifestations locales telles que l'EQUIRANDO lors de la fête de la révolution française l'année dernière et cette année pour l'organisation du rallye automobile de la Matheysine ainsi que l'association Bresse Nouvelle dans le Jura. Les jeunes participeront ainsi à des « camps chantiers ».

Dans l'avenir, nous souhaitons avant tout pouvoir développer davantage le réseau local, par le biais de la mairie de Vizille notamment. Nous continuerons bien évidemment d'accroître nos partenariats associatifs et de réfléchir encore à la prise en compte du soin dans l'accompagnement des jeunes. Nous commençons aussi à réfléchir sur la mise en place d'un projet autour des activités physiques qui paraissent pour nous essentielles si l'on veut parler du bien-être d'un jeune.

Et pour conclure, nous pouvons dire que notre travail est de faire de l'avenir des jeunes du Zéphyr, un devenir.

Salim MEGUENANI
Kevin SARRE
Djamel YAHIAOUI

J'aurais pu titrer aussi Visiteuse à Vizille... ! J'ai les indications données par Évelyne Gastaldi, je me suis garée devant NETTO (non, je ne fais pas de pub !) mais où sont les noms des rues ? Suis-je bien avenue Maurice Thorez ? Un panneau rouge me saute aux yeux : GAZ CODASE, ça rime en plus. J'ai trouvé le Zéphyr ! Le portail blanc tendrement désuet, est irrémédiablement fermé, je contourne donc par la petite rue voire ruelle, à droite. Les espaces suivants sont ouverts : pour entrer dans la cour, d'abord, puis dans le bâtiment, la maison, dirons-nous.

J'entre et, guidée par les sons de la vie (jeu de ping-pong, échanges de paroles), je m'avance jusqu'à la première pièce à droite. Je suis attendue, reconnue, accueillie. Nous échangeons nos noms, nos prénoms plutôt. Qui est qui ? Qui suis-je ? Cette jeune adolescente est une « jeune », je trouve les éducateurs Kevin et Selim, jeunes aussi, mais ils ne sont pas « des » jeunes. Kevin me fait visiter le rez-de-chaussée et ensuite nous faisons le tour du bâtiment par l'extérieur.

La fin d'après-midi avançant, je rencontrerai deux autres jeunes filles et un jeune homme. Il va avoir 18 ans dans quelques jours et cela conditionne l'occupation de ses journées. C'est pour le repas seulement qu'émergera le dernier convive ; avec lui, nous serons huit.

Pour l'instant, ce que je remarque et que je fixe dans ma mémoire, c'est comment le cadre est à mes yeux, signifié de manière forte. À la fois par les moyens dont il est posé et maintenu du côté de l'institution et des éducateurs qui la représentent et par les manières dont les occupants et bénéficiaires l'interrogent, non pas en permanence mais dès que l'occasion s'en présente. Si l'occasion s'en présente, il semble qu'il soit impossible (à plusieurs) de ne pas jouer, car cela ressemble à un jeu parfois mais c'est toujours un jeu risqué. Les risques pris ne sont pas seulement du côté de l'institution. Encore devrais-je m'expliquer sur ce point : du côté de l'institution, cette dernière n'existe-t-elle pas uniquement par sa capacité à faire tenir le cadre et par la place que prend « ce qui est institué » ? Chaque « jeu » d'un des adolescents interroge cette capacité et à chaque fois, remet en question

l'institution, qui est donc, de fait, en risque permanent... à cause de l'adolescence et de ses caractéristiques.

Le risque pris le plus important, pour l'institution, ce serait en effet que la tentative aboutisse de faire plier le cadre. Mais je vois aussi le risque immédiat, corrélatif à cette éventuelle pliure, désirée ou crainte on ne sait, tellement elle a l'air désirée et tant elle ne ferait que détruire le fond, le plancher solide sur lequel d'autres actions constructives peuvent s'appuyer. Il est du côté des personnes accueillies, ce risque-là : ce serait de perdre confiance en ce cadre qui contient, de perdre aussi tout de suite ou plus tard tout ce que peut contenir le cadre, car cela se serait échappé par les pliures et les ouvertures ainsi créées. En cure psychanalytique, on appelle cela les attaques du cadre. Dans le cadre éducatif aussi, on appelle cela ainsi. Le jeu est donc risqué mais sa quérulence traduit bien que, chez ces adolescents-là, au parcours probablement un peu particulier, un peu plus ceci ou cela que d'autres adolescents, le besoin de stabilité des réponses éducatives a sans doute été si peu satisfait antérieurement.

Et donc au Zéphyr, du nom de ce vent si doux, vent doux et léger, vent d'Ouest doux et tiède, selon mon dictionnaire favori, tout cela se manifeste très vite, le bureau des éducateurs est fermé à clé, la réserve aussi, idem la salle de la télé, qu'on n'occupe qu'en présence d'un éducateur. Quand nous faisons le tour du bâtiment, deux jeunes filles s'essaient à tirer des billes en plastique, d'abord vers la rue. À l'éducateur qui le leur a fait remarquer, elles concèdent, mais pas immédiatement, de cesser de tirer dans cette direction. L'une d'entre elles a l'air vraiment très excitée par cette arme-jouet (mais de grande dimension), alors que cette même personne sera très posée une demi-heure plus tard quand elle passera un coup de téléphone, depuis le bureau des éducateurs.

Leur espace personnel aussi est protégé, je ne le visite pas. Le cadre est donc protecteur non seulement de l'institution et de ses formes d'existence mais aussi de l'intimité des personnes accueillies, encadrées.

Lors de la préparation et de l'installation du repas, la discussion sur qui fait quoi semble inutile, c'est seulement après sa fin, qu'il sera nécessaire pourtant de rappeler à l'une des jeunes filles que c'est bien elle qui a telle tâche à faire. Aller chercher les sauces et les ingrédients complémentaires pour agrémenter le poulet et les pâtes, cela aussi pourra être l'occasion de souligner, encore du côté d'une des jeunes filles, une autre, qu'elle pourrait bien y aller, elle, dans la réserve, chercher ce qui est nécessaire, qu'elle ne prendrait rien d'autre, que les éducateurs exagèrent... leur attention au cadre.

Mais pour moi, c'est tout cela qui me fait sentir une sorte de zéphyr poser sa douceur sur nos épaules, comme une écharpe de sécurité. En douceur, car je n'ai entendu personne parler plus fort, excepté la jeune fille très excitée et encore c'était dehors. Je n'ai pas senti de crispation. J'ai senti que le cadre était ferme et qu'on ne rigolait pas avec mais que, pour autant, ce n'était pas une affaire lourde et pesante.

Le repas est un moment sympathique qui n'est pas expédié en cinq minutes même si seule la moitié de la tablée touche au plat d'entrée, de salade et de crudités, que de toutes façons on ne consomme qu'après le plat chaud. La maîtresse de maison est derrière tout cela ; le menu déjà décidé avec les intéressés est préparé, il ne restait plus qu'à faire cuire pâtes et poulets. L'éducateur s'en est chargé. Il s'agit maintenant de partager cette nourriture prête. La conversation est conduite, au début du repas, par l'adolescent qui atteint sa majorité. Ensuite les échanges se diversifient ; pas de contrariété franche dans ce temps convivial. Peut-être tout le monde se tient-il sur la réserve parce que je suis là ? J'observe la jeune fille qui était si excitée, dehors, avec son engin de plastique si masculin (métaphore si masculine ou masculinité si métaphorique). La voilà douce et posée, réservée, observant sa voisine, et cherchant à la comprendre, choisissant ses paroles, tout en ayant l'air (à mes yeux !) de ne pas trouver tout cela limpide. Pour autant, elle ne lui pose pas de question agressive non plus, elle est la discrétion même.

Dernières images pour conclure cette petite suite : les éducateurs passent du temps dans leur bureau, avec moi qui suis là pour m'y expliquer certaines choses mais aussi pour faire leur travail, un travail qui est là, fait de liens avec l'extérieur (appels téléphoniques), des parents, de liens entre le présent et le proche avenir, qui fait quoi demain, comment cela va-t-il se passer pour que telle personne récupère ses affaires alors que la structure sera fermée, de liens entre les différents éducateurs, transmission d'information, organisation concrète et essentielle. Le bureau est le centre névralgique de l'institution et il m'est apparu comme le lieu privilégié de l'élaboration, au cours de la fin d'après-midi, que ce soit pour les éducateurs entre eux, avec les « jeunes », avec l'extérieur ou que ce soit pour les jeunes eux-mêmes qui ont eu besoin de s'y retrouver, pour un échange, pour un échange téléphonique, pour organiser quelque chose.

Je n'ai pas dit durant la soirée que je partirai à la retraite bientôt ; je n'ai pas dit non plus que c'était probablement pour moi la dernière opportunité de visiter un lieu comme le Zéphyr dans ces conditions, mais je peux dire ici que je remercie les sept personnes qui m'ont admise avec eux pour cette fin d'après-midi (avec parfois la crainte -ou le désir?- que je les analyse) ou qui m'ont plus franchement *accueillie*. Je peux dire aussi que je me souviendrai longtemps de ce moment que j'ai essayé de bien conserver en mémoire pour écrire cet article. Je peux dire encore que je crois que je le conserverai comme un moment unique. Évelyne m'avait dit que, si c'était un jour où « ça se passait mal », je n'hésite pas à renoncer, mais non, c'était un jour « avec », comme auraient dit nos anciens qui ont -qui avaient- vécu la guerre et l'après-guerre.

Marianne SIMOND
Psychologue
Service AEMO/AED

La prise en charge du soin au Zéphyr : un accompagnement à l'obligation ?

Introduction

La difficulté d'obtenir un **consentement**¹ de la part des jeunes accueillis au Zéphyr est le critère qui semble les réunir sur cette unité éducative. Lorsqu'ils arrivent, ils ont tous le sentiment d'être « contraints » par la société, leurs parents, le juge ou leur existence propre.

Dans l'esprit des jeunes, Il existe une grande confusion autour de la notion d'obligation et de contrainte. L'une est généralement assimilée à l'autre. Pourtant l'obligation est au fondement de la relation sociale indépendamment d'un choix ou pas. Qu'il s'agisse de l'obligation de donner, de recevoir ou de rendre, l'obligation rentre dans les fondements de la capacité d'échange et de socialité. Dans le langage éducatif c'est une notion équivalente à ce que l'on appelle « le cadre ».

C'est donc essentiellement sur cette dimension que va porter le projet et l'action éducative auprès des jeunes accueillis : leur **faire comprendre qu'il y a des obligations qui ne sont pas des contraintes** et qui ne sont pas non plus des non-choix.

Une obligation morale n'est pas la même chose qu'une obligation juridique car la première n'est pas exigible et elle implique un choix (c'est généralement pourquoi on fait appel au psy dans cette perspective). Seule la seconde l'est et permet de recourir en dernière instance à la contrainte physique (celle de l'état dans les sociétés occidentales ; celle de la vendetta, de la violence des ayant droit dans les sociétés non-étatiques). Evidemment², si l'obligation juridique est garantie par le droit, son exécution n'est pas pour autant assurée (exemple d'un débiteur insolvable) et c'est généralement la condition dans laquelle se trouvent nos jeunes. En outre si la sanction est un droit, ce droit n'est pas nécessairement exercé (renoncement à saisir la justice ou la vendetta) et c'est l'attitude la plus fréquente du Zéphyr à l'égard du soin. Toute la pédagogie de l'accompagnement au soin va consister à éviter la contrainte pour permettre au jeune d'accepter l'obligation. Il vaut mieux alors parler d'obligation de soins plutôt que de soins contraints.

Voilà la référence théorique du Zéphyr pour l'accompagnement aux soins. Resistent à mettre en place les applications. Lorsque le soin est physique, la contrainte est assez rapide, et la notion d'obligation est assez facile à faire comprendre (il y a toujours des exceptions comme par exemple pour des anorexiques en danger de mort refusant le soin). Mais pour les soins psychologiques, le jeune a souvent besoin de sentir une gêne *fonctionnelle* (troubles du sommeil, boule d'angoisse, impulsivité irrépréhensible, troubles de l'alimentation, réactions cutanées, ...) pour accepter l'obligation.

Cette référence au « sensible » est souvent le passage obligé pour faire une demande de soins psychologiques parce que le sensible apparaît généralement plus nécessaire, plus obligatoire que le « moral ». Bien sûr, pour que la démarche de soins psychologiques prenne toute sa signification pertinente, elle doit pouvoir devenir facultative et non plus fonctionnelle. C'est-à-dire qu'à ce moment-là, elle n'est plus une obligation parce que la personne a la faculté de ne plus fonctionner dans la contrainte. Mais pour accéder à cette étape du soin, il est généralement nécessaire de passer par l'étape d'acceptation de l'obligation.

Conclusion

L'expérience développée au Zéphyr, en particulier pour les soins psychologiques, nous a menés à considérer l'accompagnement à l'obligation comme une phase incontournable pour qu'un jeune puisse un jour prétendre bénéficier d'un soin psychique. L'obligation ne représente que la première phase d'accès au soin psychique et ne constitue en aucun cas le but accompli. La phase d'élaboration de la demande pourra ensuite être entamée avec le thérapeute mais souvent les jeunes du Zéphyr sont alors déjà orientés vers d'autres structures, lorsque cette phase est mise en place.

Jean-Marc JOUFFE
Psychologue

¹ Irène Théry (en collaboration avec Pascale Bonnemère), *La dimension sexuée de la vie sociale*, Editions de l'EHESS, coll. Enquête, 2008; où elle décrit les différentes révolutions historiques du consentement dans la société.

² Comme l'explique Alain Testart dans *Critique du don. Etudes sur la circulation non marchande*, Editions Syllepse, 2007.



Pour en savoir plus...

... une rubrique lecture

préconisée par
Jacques DURAND

L'Adolescence aujourd'hui
sous la direction d'Alain BRACONNIER, Editions ÉRÈS, 2005.

L'Adolescence n'existe pas
P. HUERRE, M. PAGAN-REYMOND, J.M. REYMOND, nouvelle édition Odile Jacob, 2003.

L'Adolescent face à son corps
Annie BIRRAUX, Bayard, 1994.

	1	2	3	4	5	6
I	S	A	R	I		R
II	E		A	N	E	S
III	R	A	P	I	D	E
IV	V	U		T	U	
V	I	T		I	C	I
VI	C	O	D	A	S	E
VII	E		E	L		R

Solution des mots croisés du n° 11

Rendez-vous au restaurant Thai à Grand Place, bonheur de débiter cet après-midi à venir par une cuisine du monde.

Michèle, une des psychologues de l'Espace Ados arrive, me prenant la main dans le sac avec une assiette pleine. Nous nous connaissions déjà un peu, là elle me fait plonger directement entre deux rouleaux de printemps dans le vif du sujet, elle me précise que l'entretien prévu avec ma présence est possible après avoir obtenu l'aval de L.

Il lui a donné son accord par un « *Pas de problème* ». Puis s'ensuit, comme lors d'un échauffement au tennis, un échange sur nos pratiques et expériences professionnelles respectives avec différents publics aux problématiques plus ou moins lourdes.

Se replonger dans des questionnements autour des ruptures familiales, de la reconnaissance, du mal être, de la place de l'humain dans nos sociétés, que de sujets de mise en appétit...

Retour au concret, l'heure a tourné et nous nous dépêchons de nous rendre à l'Espace Ados où, si tout va bien, L. aura répondu à la « convocation ».

L'Espace Ados est un endroit introuvable à première vue, du fait de son enclavement entre des immeubles qui, au gré du développement du quartier, ont gnoté la facilité à son accès.

Présentation rapide des collègues de cet espace, puis, au galop nous nous rendons dans un grand bâtiment dont l'architecture austère laisse penser à une ancienne usine ; puis des cris, des bruits de pas, des voix inaudibles transpercent le silence, et cette impression d'austérité disparaît pour laisser la place à un espace pétri de vie.

Nous voilà arrivées dans un bureau exigü, mangé par une grande table ronde. Michèle me fait un bref compte rendu de la situation de L. sans toutefois trop m'en dire. Attente, attente, attente, viendra-t-il ?

On frappe à la porte, c'est lui. Michèle accueille un jeune homme, écouteur dans une oreille.

Echange de regards, présentation cordiale, nous nous asseyons autour de la table, sourires furtifs, la douceur a envahi ce lieu du fait du calme et de l'intonation prise par Michèle. Elle précise

l'objet de la rencontre et le cadre. Enveloppé de cette douceur, petit à petit, L. prend de l'assurance ; moi, élément perturbateur, ai le sentiment de compliquer l'échange mais l'impression s'estompe vite, un lien de confiance semble exister entre l'accueillant et l'accueilli, tout se déroule de façon naturelle. D'une question d'apparence anodine, L. se livre, dévoile des fragments d'histoire... une vie déracinée, amputée, interrompue en plein vol. Les mots utilisés sont simples mais du coup si violents, si percutants, foudroyants. Echange de regard qui à cet instant devient indispensable d'abord pour conforter le lien, ensuite pour reprendre son souffle, se poser et enfin se recentrer autour du but de cette rencontre : le contrat d'objectifs.

Cet entretien se déroule dans un climat de bonne humeur, L. est disposé à se livrer. Son avenir qui, avec son vécu, paraissait si désespéré, prend une tournure toute autre du fait d'une part de la personnalité de L. qui est une personne dont la vie a un sens, il a pu se construire en tant qu'être humain avec l'amour de sa famille, avec des règles de vie qui l'ont construit et qui vont le nourrir comme « un bagage ressources » tout au long de son parcours de vie, et d'autre part du fait de son intelligence et de sa capacité à saisir l'opportunité des outils mis à sa disposition par l'Espace Ados.

L'heure se termine et l'entretien s'arrête, L. se lève, salue Michèle ; moi je me dirige vers lui, lui tendant la main et le remerciant de m'avoir permis de pénétrer dans son histoire, cette histoire chargée de tant de souffrances mais heureusement de tant d'espoir qu'il a identifié et sur lequel il va pouvoir se reconstruire.

Plus de 15 jours se sont passés et aujourd'hui je vais assister à la rencontre entre professionnels permettant de remplir un volet du contrat d'objectif de L. Le premier a été élaboré par lui et son éducateur Rémi à son arrivée au CODASE, puis un avenant à ce contrat doit être travaillé.

L'intérêt pour moi ne résulte pas dans la déclinaison des démarches à suivre mais du comment se déroule l'échange

entre l'éducateur de L. et la psychologue.

Michèle prend son temps en retranscrivant à Rémi son entretien passé avec L. Rémi est à l'écoute, il est silencieux, puis intervient lorsqu'il prend connaissance d'un fait analysé ou perçu différemment. Il apparaît que la vie de L. est connue des deux mais que L. les a fait entrer par des portes différentes. Tout se recoupe et permet un travail d'analyse de la prise en charge plus affiné, ce qui permet l'élaboration du « pré » contrat d'objectif. C'est Rémi qui rédige alors que Michèle est plus en retrait. Les rôles se sont inversés, c'est désormais Rémi qui « prend la main » et qui la gardera, car c'est avec lui que L. s'engagera dans des objectifs qu'il aura fixés après avoir pris connaissance du « pré » contrat.

Si L. semble être un exemple quant à la progression d'un individu, une rencontre furtive m'a fait découvrir une autre réalité de l'Espace Ados : M., dont le comportement agressif a été palpable par un simple croisement de regard. Lui décrocher un bonjour a été un vrai rapport de force.

Aussi bien Michèle que Rémi ont évoqué cette personne, dont le parcours touche une autre réalité que celle des mineurs isolés, mais qui, eu égard à sa problématique, ne peut faire l'objet d'une rencontre.

Je tenais à remercier Daniel MASEGOSA qui a pris de son temps pour m'accueillir ainsi que le chef de service Olivier CHATELARD et les autres collègues de l'Espace Ados que j'ai croisés, qui ont eu une attitude d'ouverture à mon égard.

S'agissant de Michèle et de Rémi, encore merci pour ce « guidage » au sein de cet Espace qui me paraît, de par ses ramifications, encore bien flou, mais dont il me semble avoir saisi la substance.

Aude IEHLE

Regards croisés entre membres du personnel administratif de l'Espace Adolescents

Au 78 avenue Jean Perrot, siège de l'Espace Adolescents, travaillent les membres du personnel administratif : deux secrétaires, un économiste et un comptable. Trois personnes, titulaires, ont été interviewées pour ce numéro de Regards.

C'est bien des questions de regard, qu'on veut leur poser, de point de vue : il intéresse le journal de l'Association et ses lecteurs dans la mesure où, de la place des administratifs, l'Espace Adolescents peut apparaître sous un jour particulier, différent peut-être. Ces trois personnes ont en commun d'être dans l'établissement depuis une durée comprise entre 1 an et 2 ans et demi. Auparavant, deux d'entre elles avaient travaillé dans le privé. La troisième a commencé sa carrière récemment, au CAI.

Deux questions leur ont été posées :

- Ce qui les intéresse dans le fait de travailler à l'Espace Adolescents.
- Ce qui a pu les surprendre.

Ce qui les intéresse

Leurs réponses, très proches, ont pu être regroupées pour ce compte rendu. Au départ, tous trois se présentent comme des personnes que « rien ne prédisposait à aller travailler dans le social ». Ils n'avaient pas de connaissance particulière de ce secteur.

Ce qui les intéresse à l'Espace Adolescents : C'est un autre rapport à l'argent : « On ne parle pas que d'argent, tout n'est pas une question de chiffre d'affaires » ; « de devoir en faire toujours plus dans un intérêt financier ». « Le travail est le même que dans une entreprise privée mais c'est plus agréable » ; « pas de réunion de début de journée qui te dit quoi faire ». En résumé ils ont plus d'autonomie et l'apprécient, ont la responsabilité de leurs tâches sans être appelé constamment à une rentabilité à court terme.

Ils se sentent travailler pour les jeunes, même si c'est indirectement. « Nous aussi on améliore leur quotidien » ; « on travaille pour leur bien-être ». La mission de protection de l'enfance est perçue et donne un sens supplémentaire à leurs tâches.

La relation aux jeunes n'est pas un problème : « Ils sont respectueux, ils ne sont pas agressifs ». « Avec les agents d'entretien ils sont pareils ». « Le rap-

port est plus simple, nous ne représentons pas l'autorité ». Il n'y a pas ou peu de rapport de force entre les jeunes et le personnel administratif ou d'entretien, les rencontres sont bien vécues.

« Les personnes qui passent au 78, ce sont aussi les travailleurs sociaux et les familles ». La mission de l'établissement est visible à travers les échanges des professionnels entre eux et à travers les personnes qui viennent pour des rendez-vous. En conséquence la confidentialité s'impose à eux, « évidente, logique ».

Ce qui les surprend à l'Espace Adolescents

« Le profil des jeunes » : ils s'attendaient à voir « les 50 jeunes les plus dangereux de la ville ! ». « C'est loin de ce que je pensais ». « Les mineurs isolés étrangers confrontés à la réalité : toutes ces atrocités vues à la télévision, ce n'est plus une fiction. ». « Cela touche ». Avec presque quelques regrets : « Je pensais que j'aurais plus de contact avec les jeunes dans mon poste ».

La démarche de l'établissement ne surprend pas : « Je n'avais jamais vu un foyer avant mais je ne suis pas surpris ». Pas d'étonnement donc quant à la façon dont l'établissement gère sa mission.

« J'ai été très surpris dans le bon sens, le travail laissé par la personne qui m'a précédé est carré, des comptes propres, pas de cadavres dans le placard ». Bonne gestion financière d'autant plus appréciée que les associations peuvent laisser craindre des dérapages.

La charge de travail n'est pas une surprise « dans le privé on gère toujours gros ». Ici, « je me suis créé dès le début mes outils et je me suis vite organisée. » « J'ai pris un bon départ, j'ai pu tout voir dans la globalité ».

En conclusion, on peut noter quelques surprises qu'on pourra corriger : « Je ne connais pas les unités, j'aimerais qu'on me les fasse visiter, je ne vois pas comment sont les foyers ». Et « J'ai peu de lien avec le reste du CODASE. »

Merci à Marie
Atmane
Cédric

Propos recueillis par
Michèle COTTIN

Les Alizés : une maison,

Alizé N.m. « Vent régulier dans les zones intertropicales dû à un mouvement des hautes pressions subtropicales vers les basses pressions équatoriales »

Présentation

Cette villa située dans la zone des Glairons à Saint Martin d'Hères porte le nom des Alizés. Elle dispose de 11 places d'accueil et elle est destinée à accueillir des jeunes âgés de 15 à 17 ans. C'est ainsi que cette MECS reçoit des jeunes placés par l'Aide Sociale à l'Enfance ou directement sur décision du juge des enfants. L'ensemble de sa mission se coordonne et s'inscrit dans les préconisations du schéma départemental. Cette mission se définit par l'accueil et le soutien dans les domaines suivants : matériel, éducatif, psychologique, travail relationnel avec la famille et soutien dans la scolarité et le projet professionnel. L'équipe est composée de cinq éducateurs, deux veilleurs de nuit, une maîtresse de maison et d'un cadre socio-éducatif ainsi que d'un psychologue.

La particularité des Alizés est d'accueillir des jeunes inscrits dans une scolarité ou un projet professionnel. Ainsi, ce lieu accueille des mineurs scolarisés au collège, lycée, en mission générale d'insertion ou encore en formation par alternance. Les jeunes placés présentent le plus souvent des problématiques familiales, vivent des conflits familiaux et sont en mal de repères sociaux significatifs.

La question de la place ? (ou la particularité de la relation éducative aux Alizés)

En côtoyant des jeunes manquant de repères sociaux, une des priorités de l'équipe des Alizés est de travailler la question de la place de chacun. Ainsi, dans une maison accueillant onze jeunes, l'éducateur -ne travaillant en double qu'à partir de 18 heures- encourt le danger de se laisser submerger par les besoins des jeunes et de la maison. Le risque serait alors de faire à la place de l'Autre, afin de se faciliter la tâche. La question du « faire avec » est donc fondamentale dans l'exercice de nos pratiques aux Alizés. Nous ne perdons jamais de vue que l'éducation n'est pas une affaire d'objet que l'on construit mais de sujet qui se construit. Pour ai-

... quatre questions

der les jeunes à se construire, l'équipe éducative a basé son projet sur la quête d'autonomie en créant des outils et des espaces où les jeunes peuvent se mettre en « je », prendre des risques et se construire par eux-mêmes.

La question du cadre ? (ou comment faire fonction de repère)

L'absence de repère induit auprès de ces jeunes des difficultés à se confronter au cadre et aux règles. La mise en avant de la notion de collectivité est une volonté affirmée par l'équipe éducative du foyer des Alizés. Ceci offre aux éducateurs de nombreuses possibilités d'expliquer le bien-fondé du cadre, en expliquant que derrière les interdits et la frustration, il existe un espace permissif structurant pour la personne.

La question de l'autonomie (ou comment les aider à construire leur identité)

Dans les accompagnements que nous effectuons aux Alizés, nous ne pouvons nous permettre d'attendre que la personne exprime une demande, ou un besoin. Grâce aux réunions d'équipe, à la confrontation des avis, l'éducateur essaye de prendre la mesure de la situation, il analyse les possibilités et les limites de la personne, pour parvenir à des exigences éducatives qui la feront avancer dans sa quête d'autonomie.

La question du projet (ou la question du sens de notre intervention socio-éducative)

Le projet doit répondre à un besoin. Aux Alizés, les éducateurs passent par une phase de diagnostic afin d'analyser la situation, de mieux connaître la personne, de mettre en avant les freins et les ressources dans le but de proposer une action cohérente qui répondra au mieux aux besoins de la personne. L'équipe est un soutien et une aide dans ces moments-là de par les avis qu'elle amène ou bien par les éclairages qu'elle tire de son champ d'intervention. Cependant, sans une appropriation personnelle de ce qui est transmis dans un projet que la personne construit elle-même, il n'y a pas d'éducation possible. La famille est donc associée au projet, qui ne peut être que celui des jeunes que nous accompagnons.

Matthias ROY

Mes chers collègues des ALIZÉS,

Je vous remercie de m'avoir accueillie lors de votre réunion d'équipe hebdomadaire.

Quand vous m'avez annoncé qu'elle durait trois heures, je vous avoue que j'ai eu un peu peur de trouver le temps long ...

Dès mon arrivée, après les présentations et un petit thé à la menthe « maison », j'ai été impressionnée par l'énoncé conséquent de l'ordre du jour :

- questions autour des produits illicites : consommation, trafics ;*
- points sur les vacances des jeunes ;*
- Conseil de la Vie Sociale ;*
- camps ;*
- orientations ;*
- organisation des changes de draps ;*
- casse d'une vitre du voisinage ;*
- plus un point sur chacun des onze jeunes accueillis.*

Cécile, Claire, Liliane, Rabia, Emmanuelle et Matthias, malgré la densité des sujets à traiter, vous avez pris le temps avec beaucoup de patience et de gentillesse, pour répondre à mes nombreuses questions : En effet, nous sommes presque voisins, sur la même commune de Saint Martin D'Hères, travaillant pour la même association et je n'avais aucune idée du travail que vous effectuiez ni des problèmes auxquels vous étiez confrontés au quotidien : un concentré de problématiques à la fois liées à l'adolescence et aux divers maux sociétaux... J'admets que j'ai été ébranlée : entre les fugues, la déscolarisation, les états limites, la violence, les addictions, les vols, le recel, les passages à l'acte, les suspicions de prostitution, les trafics... concernant les 11 jeunes accueillis... il y avait de quoi faire peur !

J'ai cru comprendre que la solidarité dans l'équipe et avec les autres structures de « l'Espace Ados » était votre seul véritable appui... Vous ne pouvez compter que sur votre énergie, votre détermination à aider ces jeunes qui se mettent souvent en danger, votre professionnalisme pour gérer toutes les situations, y compris les urgences et vos capacités à trouver les partenaires sociaux qui pourront répondre aux besoins des jeunes.

Mais ce n'est pas tout... Cela donne juste le ton du quotidien... parce qu'il y a surtout le projet de chacun, mais aussi le manque de projet de certains jeunes et si j'ai bien saisi, vous êtes un peu sur tous les fronts : la santé, la scolarité, la formation, l'organisation du quotidien, des vacances, le rappel à la loi, la discipline, la vie collective, l'argent de poche, les orientations...

La structure d'hébergement est le socle, mais pour les aider à avancer et à construire leur vie vous dialoguez avec eux encore et encore, même au cœur de la crise vous ne les lâchez pas, tenaces, résistants, résolus et s'ils veulent mettre le lien à l'épreuve, ils peuvent y aller, vous êtes préparés ! Vous parvenez à vous rapprocher d'eux sans être intrusifs, dans le respect de leur intimité mais aussi vigilants à ce qu'ils respectent les règles... un véritable exercice d'équilibriste !

Il est 17h, et comme je suis venue un peu "perturber" le cours de la réunion, vous avez pris un léger retard... ; à 17h02, un jeune frappe à la porte : un grand gaillard qui vient réclamer... son goûter et qui fait remarquer aux éducateurs qu'ils sont en retard et qu'il a faim... !

C'est aussi ça votre boulot... les accompagner dans cette période transitoire où ils fuient l'enfance pour ce qu'elle a de contraignant mais s'y complaisent dans tout ce qu'elle a de rassurant.

Les alizés, ce petit vent doux, chaud, régulier... si je me demandais pourquoi ce nom en arrivant, j'ai imaginé en partant qu'il représentait vos paroles et votre présence...



Martine GHISONI
Educatrice
Service Ambulatoire

re permet la création du Centre d'Accueil Immédiat à Poizat. Intimement lié à l'Espace Adolescents jusqu'en 2008 (l'établissement global prend alors en charge 100 jeunes), le CAI prend son indépendance pour se dupliquer à son tour en 2011 à Bourgoin.

L'Espace Adolescents a une fois encore servi de creuset à la création d'un nouveau service qui assure enfin un partenariat durable avec le secteur de la Psychiatrie.

Création encore, et non pas simple aménagement, en 2010 avec le Service d'Accompagnement Vers l'Autonomie (SAVA). L'accueil des jeunes ne se fait plus uniquement en fonction de leur âge mais de leur degré d'autonomie. Petite révolution dans l'institution qui n'accueillait jusqu'alors que des jeunes majeurs en appartement.

Cette petite rétrospective n'a d'autre finalité que de rappeler d'où nous venons. L'Espace Adolescents n'a donc que 19 ans d'existence sous cette dénomination mais plus de cinquante ans depuis sa création.

toire, là encore, vient nous rassurer sur les compétences des professionnels de cet établissement. Au fil des années, les créations originales, les reprises (plutôt que les répétitions), démontrent les capacités d'adaptation de nos prédécesseurs.

Si les Maisons d'Enfants à Caractère Social semblent passées de mode, ou ne renvoient pas forcément une image de modernité, le recentrage sur notre cœur de métier reste pourtant un gage de notre professionnalisme. Les savoir-faire, les savoir-être des Educateurs d'Internat –même si le terme n'est pas très fun– permettent encore et toujours à des jeunes de se construire. Grâce à l'engagement de ses professionnels, l'Espace Adolescents est devenu la troisième institution du département en termes de capacité et la première en ce qui concerne la prise en charge des adolescents. Nous pouvons parier qu'il a encore de belles missions à accomplir.

Daniel MASEGOSA
Directeur



**À vos
plumes !**

Le prochain numéro :

N° 13 Automne 2011

sera consacré à

Point-Virgule

(écrits attendus pour le 21/10/2011)



Dans sa configuration actuelle, depuis la fermeture de l'UPS en juillet 2010, l'établissement accueille officiellement 75 adolescents de 14 à 21 ans. Dans la réalité, des dérogations fréquentes demandées par les travailleurs sociaux nous amènent à recevoir régulièrement des jeunes de 13 ans. La prise en charge des jeunes majeurs semble devenir de plus en plus limitée dans le temps. Quel impact auront ces deux tendances sur l'avenir de l'Espace Adolescents ? L'his-

REGARDS 21, rue Anatole France 38100 GRENOBLE

Directeur de la Publication : Jean-Paul DEMARD

Comité de lecture : JP. Bérout, J. Durand,
P. Berthoin dit «Paul Blanc», H. Ternant,
R. Bernin, O. Chatelard, M. Cottin-Pignerat, T. David,
A. Fournier, M. Ghisoni, A. Lehle, N. Simiand,
M. Simond, MN. Toia, D. Yahiaoui

Saisie des textes et mise en page : B. Lefèvre
Maquette : Butterflyproject – **Photo :** J-P. Angei
Impression : @lpha.doc, 2^{ème} trimestre 2011